

## CINÉMAS EN FRANCE

La mise en pratique de l'Immaculée Conception

Article paru dans l'édition du 14.05.97

Sinon, oui. Le premier long métrage de Claire Simon confirme la singularité de sa démarche

Film français de Claire Simon. Avec Catherine Mendez, Emmanuel Clarke, Lou Castel, Agnès Regolo, Claude Merlin, Magali Leiris. (1 h 55.)

Pourquoi une jeune femme ressent-elle une nécessité à se prétendre enceinte alors qu'elle ne l'est pas, par quel mystère parvient-elle à convaincre son entourage, et comment en vient-elle à voler un nourrisson pour accréditer cette mystification ? Inspiré d'un fait divers, le premier long métrage de fiction de Claire Simon pose toutes ces questions, mais une de ses plus troublantes caractéristiques est de ne pas chercher à y répondre. Etrange et fascinant objet que ce film, à ce jour l'un des plus subtils et déroutants de ce Festival, tant il démontre de maîtrise à éviter les méandres de la psychologie, les séductions du récit et les pièges de l'identification cinématographique. D'autant plus étrange que Claire Simon, qui vient du documentaire, a brillamment prouvé avec *Coûte que coûte* (1995) combien elle pouvait enchanter le réel en conférant aux déboires économiques et humains d'une petite entreprise du sud de la France une dimension affective et dramatique digne de la fiction la plus aboutie.

L'histoire qui suit se déroule semblablement dans le sud de la France (le film a été tourné à Nice et dans sa région), et elle est à sa façon la relation d'une petite entreprise, celle, si singulière, d'une femme qui a décidé de prendre le mystère de la naissance au pied de la lettre métaphysique et théologique.

Assez significativement, le film s'ouvre sur une succession de scènes nocturnes assez confuses, que la lumière méridionale, si belle soit-elle, ne parviendra plus jamais à dissiper. Ce sont tout d'abord des images vidéo du trafic autoroutier retransmises par un écran de surveillance. C'est ensuite, filmé de l'intérieur d'une voiture, une route qui bientôt n'est plus éclairée en raison d'une panne de phares.

Ces deux séries d'images, qu'accompagnent des voix hors champ, on a d'emblée l'intuition qu'il s'agit de deux points de vue radicalement différents sur le monde l'un, brouillé, qui surplombe la nuit, l'autre,

très net, qui s'y enfonce , et ce sont de surcroît, comme il apparaîtra un peu plus tard, les points de vue respectifs de l'homme et de la femme qui sont au centre de ce film. Remarquables séquences, qui inscrivent d'emblée le film sous le signe d'une ambition moderne : l'intelligence consubstantielle du propos et de la forme.

Lui, c'est donc Alain, animateur dans une station de radio locale (Trafic FM), dont le plan de carrière et de vie est tracé comme une autoroute : son directeur l'envoie bientôt au Canada, pas question de s'engager plus avant avec sa compagne Magali. Elle, justement, c'est Magali, qui roule la nuit sans phares et dans sa vie à l'aveuglette, et qui ne l'entend pas tout à fait de cette oreille.

Etrange et fascinant film, à ce jour l'un des plus subtils et dérangeants de ce Festival

Hasard ou nécessité, elle a donc un accident sans gravité à la suite duquel un collègue d'Alain, qui roulait par là, lui porte secours. Elle se sent mal, peut-être porte-t-elle même la main à son ventre, il en déduit en tout cas qu'elle est enceinte. Puis avertit Alain, qui est de nuit à la radio, tout à la fois de la mauvaise et de la « bonne » nouvelle. C'est évidemment le destin d'Alain et de Magali, en même temps que celui du film, qui se noue ici, tandis qu'il la rejoint dans l'aube naissante et qu'elle ne le détrompe pas. Curieux dialogue, bref, saccadé, presque haletant, contaminé par le vrombissement du moteur de la dépanneuse comme il le sera souvent, au début de ce film, par la musique improbable et rauque d'Archie Shepp et la voix de Catherine Ringer. Lancé sur ces rails absurdes et impénétrables, le film n'en sortira pas plus que Magali ne démordra de sa mystification. Magali qui se tait pourtant, qui n'encourage que modérément son entourage à y participer, mais à laquelle il suffit de voir combien cette grossesse présumée trouve d'écho chez autrui pour qu'elle continue d'entretenir le simulacre. Alain, qui ne part plus soudain pour le Canada, ses beaux-parents qui l'entourent d'affection ou son propre père, qui voudrait bien voir son petit-fils (ainsi en a-t-elle décidé) avant de mourir. Comme si, pour que la fiction devienne réalité, il suffisait d'avoir la foi. Au demeurant, c'est bien dans une institution catholique que Magali enseigne la danse, où une bonne soeur lui dit, en constatant ses retards perpétuels : « Mettez donc votre montre à notre heure. » En achetant de faux ventres en carton provenant des anciens studios de cinéma de La Victorine, elle n'aura évidemment pas attendu le conseil de la bonne soeur pour mettre en pratique le dogme de l'Immaculée Conception. L'effroi sacré suscité par le mystère d'une incarnation, voilà bien la grande affaire du cinéma comme de la

religion. Tout le talent de Claire Simon est d'en avoir fait, avec une rare puissance, la matière même de ce film.

JACQUES MANDELBAUM